

## Lettre de D'Alembert à Catherine II, novembre 1764

**Expéditeur(s) : D'Alembert**

### Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

### Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Informations sur le contenu de la lettre

IncipitLes bontés multiples dont Votre Majesté Impériale...

RésuméRemerciements pour la médaille. Aurait de quoi faire deux nouveaux volumes [des Mélanges] mais craint la persécution. Réflexions sur le repos. Nourrir Chaumeix et les chenilles. N'a plus part à l'Enc. Règlements de l'académie [de Cath. II]. Ne rendra pas publiques les lettres [de Cath. II].

Date restituée[novembre 1764]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire64.57

Identifiant1824

NumPappas567

### Présentation

Sous-titre567

Date1764-11-00

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

## Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné  
Publication de la lettre Henry 1887a, p. 234-237  
Lieu d'expédition Paris  
Destinataire Catherine II  
Lieu de destination Moscou  
Contexte géographique Moscou

## Information générales

Langue Français  
Source copie annotée par D'Al., d., 8 p.  
Localisation du document Karlsruhe LBW, FA 5A Corr. 91, n° 24-25

## Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné  
Auteur(s) de l'analyse Non renseigné  
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

---

24 Lettre de M. D'Alembert à l'impératrice  
de Russie. Novembre 1764.

Madame,

Les bontés multipliées dont V. M.<sup>te</sup> Imp.  
M'honore, sont trop au-dessus de ma recon-  
noissance, pour qu'elle puisse désormais  
craindre mes remerciemens; je ne la fatiguerai  
donc point par ces foibles marques de  
sentimens dont je suis pénétré pour elle;  
mais si elle craint aussi mes justes  
éloges, je ne puis qu'applaudir à l'idée et  
à l'exécution de la belle médaille qu'elle a

Karlsruhe L BW

Daigne' m'envoyer. Rien de plus juste et de  
mieux pensé que ce qu'elle me fait l'honneur  
de me dire à ce sujet, sur l'obscurité trop  
ordinaire de ces sortes de monuments; et  
rien en même temps de plus clair, de plus  
noble et de plus simple, que le sujet et  
la légende qu'elle a imaginée. Un pareil  
établissement étoit bien digne d'elle; et  
j'ai vu le Roi de Prusse regretter beaucoup  
de ce qu'il manque encore à son état.

Je ne répondrai plus à tout ce que V.  
M<sup>te</sup> Juy. veut bien me dire d'obligeant sur  
mes ouvrages, qu'en tâchant de mériter  
l'idée favorable qu'elle a conçue de moi.  
J'aurois bien dans mon portefeuille de



de  
un  
v-  
es  
sur  
et  
varié.  
et  
coup  
v.  
et sur  
v-  
moi.  
de

de quoi donner deux nouveaux volumes;  
mais les matières délicates auxquelles  
je touche, quoiqu'avec toute la réflexion  
et la précaution possible, me font crain-  
dre de nouvelles persécutions. Je me  
moquerois, comme V. M. le Jans. me exhorte,  
Dea clamore Dea Sola, si les Jolés ne  
faisoient que crier, et si par malheur  
un grand nombre d'entre eux n'avoient pas le  
pouvoir humain. J'ai fait plus de la moitié  
naturelle de ma carrière; ma santé affoiblie  
par le travail et par de la chagrin de toute  
espece, n'a pas besoin de nouvelles secousses;  
cette terre que j'habite, et qui devoit son  
habitans, n'offre dans un petit nombre

D'amis la seule consolation qui m'attache  
à la France, et que je ne trouverois plus  
ailleurs; voilà, Madame, ce qui me lie les  
mains pour écrire; voilà ce qui m'empê-  
chera peut être de travailler à ce catéchis-  
me de morale, qui pourroit néanmoins  
être si utile. Nos Docteurs exigent, non seu-  
lement qu'on ne les contredise pas, mais  
qu'on parle absolument comme eux; et le  
moyen d'être leur echo quand on ne veut  
être ni hypocrite ni absurde? Si le genre  
humain desire qu'on l'éclaire, s'il en a  
besoin, pourquoi paye-t-il tant de gens  
pour éteindre le flambeau qu'on peut lui  
offrir! avec les meilleures intentions du  
monde, il en faut revenir tôt ou tard à



Le  
-en  
uti  
ausp  
ta  
ils  
ou  
voir  
ceus  
en  
r la  
en  
un  
ne  
isoy  
ce  
D'un  
ja  
d -

25

ceci vera du bon la fontaine.

Le repos? Le repos? C'est si précieux  
qu'on en fit autrefois le partage des dieux:  
Voilà, Madame, la devise du sage,  
au moins quand il a le bonheur d'être  
un simple et obscur particulier; le roi  
malheur attaché aux Souverains est de ne  
pouvoir prendre cette même devise; ils  
sont redoublés de leur repos à trop  
de malheurs pour le sacrifier à ce  
sentiment, d'ailleurs si naturel. Je connois  
les peines de V. M.<sup>te</sup> Imp., je les ressens  
et je m'en afflige; mais elle a trop de cou-  
rage pour ne pas braver également l'in-  
gratitude et la calomnie; son apologie

est consignée d'avance dans tout ce  
qu'elle a déjà fait d'utile à ses peuples, et  
le sera de plus en plus dans tout ce qu'elle  
se propose encore de faire pour eux.

Si votre M.<sup>l</sup> Juss. donne un pain à  
ce Malheureux Abraham Chaumeix, célèbre  
d'abord et aujourd'hui abandonné par  
des protecteurs plus méprisables que  
lui, elle ne lui imitera que mieux la provi-  
dence, qui nourrit aussi les chenilles;  
il est vrai, Madame, que ces chenilles,  
physiques et morales, ces insectes inu-  
tiles et malfaisants, forment un affreux  
fâcheux argument contre ce meilleur des  
mondes possibles; on prétend que le bon  
S.<sup>t</sup> François ressuscita un jour un loup enra-



gè, en lui faisant bien promettre de ce plus  
manger de mouton; c'est à V. M.<sup>te</sup> Juy. à  
juger, si elle fera l'honneur à Abraham  
Saurin de le traiter comme ce loup. Il  
est certain que malgré ses moeurs, on  
continue d'imprimer l'Encyclopédie, et  
qu'elle paroitra en entier incessamment; mais  
il est encore plus certain que j'en ai plus aucun  
ne part à cet ouvrage; les persecutions qu'il  
a souffertes d'une part, et de l'autre les  
mauvais procédés des libraires et de quel-  
ques uns de mes collègues, m'en ont entiè-  
rement dégoûté.

Quelque peu capable que j'en sente  
délaisser V. M.<sup>te</sup> Juy. sur les réglemens  
de son académie, je serai à ses ordres pour  
la question qu'elle voudra bien me faire

à ce sujet, mais je crois qu'en général il faut  
traiter les gens de lettres et les artistes comme  
les commerçans, les encourager, les protéger,  
et les laisser faire.

Ne craindre pour M<sup>ad</sup>. que j'abuse  
jamais de la bonté de V. M. à qui je ne  
rendrai publique, quelque flatteuse  
qu'elle soient pour moi, quelque utile qu'il  
puisse être de la divulguer pour le bien de la  
philosophie et des lettres, elle servira bor-  
nément à faire ma propre consolation, je res-  
pecte sur cela son ordre Supérieur autant  
que son auguste personne.

C'est dans ces sentimens et avec la plus  
vive reconnaissance et l'admiration la plus  
sincère que je serai toute ma vie. V<sup>re</sup>